

1914

A.-J. de BRAY

Docteur en Sciences politiques et diplomatiques
Professeur de Droit International

LA
PROPAGANDE ALLEMANDE

PEACE
THROUGH A DISENTANGLING
ALLIANCE

LES DESSOUS
D'UN
PROJET D'ALLIANCE



PRIX : \$0.25

La Propagande Allemande

LES DESSOUS D'UN PROJET D'ALLIANCE

Une des formes de la propagande allemande. — La brochure "Peace through a disentangling alliance". — Un projet d'alliance. — Une pétition de l'American Federation of Labor. — Proposition devant être portée devant le Congrès par M. W. Schley Howard. — Questionnaire adressé aux membres de l'"American Economic Association". — L'Allemagne est-elle une démocratie? — Le chancelier et le Reichstag. — Une caricature du "Montreal Daily Star". — Attitude de la Sociale-démocratie allemande en 1914. — Un manifeste du parti socialiste allemand. — La France mise à l'arrière-plan. — Le rôle du tribunal arbitral de La Haye. — Extension désirable de la compétence et de l'autorité de la cour permanente. — L'arbitrage obligatoire. — Le Droit International. — Les Etats-Unis et la Ligue des Nations. — A propos de la neutralité américaine — Soucis que donne la côte du Pacifique. — Pourquoi la brochure "Peace through a disentangling alliance". — Qui a voulu la guerre. — Le pangermanisme. — La situation des Puissances. — M. Stein propose le démembrement de la Belgique. — L'achat des consciences par les Allemands. — Ce que veulent les Belges: Flamands et Wallons. — Les garanties données à la Belgique. — Le remaniement de la carte de l'Europe. — L'oeuvre du congrès qui suivra la Grande Guerre.

La propagande pro-allemande prend quelquefois des formes inattendues. Voici, qu'imitant certains annonceurs qui estiment que la meilleure publicité est celle qui paraît ne pas en être, M. Robert Stein, un nom à consonance bien germanique, vient de publier une brochure qui, sous les apparences de chercher à mettre fin à la guerre et de doter le monde d'une paix éternelle, n'est autre chose qu'une manoeuvre, pour essayer de tirer l'Allemagne du guépier dans lequel elle s'est volontairement fourrée et dont elle ne sortira pas sans quelques douloureuses piqûres.

La brochure en question, **PEACE THROUGH A DISENTANGLING ALLIANCE**, portant comme épigraphe "United we stand, divided we fall" est bien une brochure de propagande pro-germanique, un plaidoyer, une série même de plaidoyers, en faveur de la pacifique Allemagne!

Il paraît que la constitution des Etats-Unis ne permet pas les alliances avec les autres pays et qu'un referendum est nécessaire pour que le Congrès négocie un traité d'alliance. Pour montrer l'utilité d'un vote populaire, M. Stein a jugé bon de défendre l'idée

d'une quadruple alliance, dont nous parlerons, ce qui est parfait; mais ce qui l'est moins, c'est que l'idée maîtresse et inspiratrice est : **What is best for Germany?** (V. p. 55), et qu'en conséquence les idées émises sont, comme nous le montrerons, d'une partialité évidente. Il y a mieux ou pire; c'est qu'une sorte de referendum avant la lettre a été organisé: l'avis d'un certain nombre de personnes a été sollicité; personnes choisies, en grande partie d'origine allemande et qui n'ont pas manqué dans leurs réponses de faire le panégyrique de l'Allemagne! A la fin de la brochure, ces réponses ont été publiées, en tout ou en partie, sous le titre **Opinions (condensed)** (pp. 48 et suiv.) et c'est ainsi que cette publication, qui a certainement été répandue en masse aux Etats-Unis, constitue une propagande que l'ambassade d'Allemagne à Washington a dû voir avec le plus grand plaisir!

L'auteur de cette brochure a béatement imaginé qu'il conviendrait que les Etats-Unis prennent l'initiative de la proposition d'une alliance avec l'Angleterre, l'Allemagne et la France et que l'offre de cette alliance défensive aurait pour résultat: 1o. de mettre fin à la guerre, 2o. d'établir une paix permanente.

Nous estimions le but poursuivi fort louable en soi, en ne tenant compte que du but avoué, mais il est inadmissible que de telles utopies soient défendues en ne tenant aucun compte du Droit, de la Justice, sans parler du bon sens. Il faut avoir une méconnaissance absolue des règles du Droit des Gens, de l'histoire diplomatique et de la politique internationale pour soutenir une thèse dénuée de tout ce qu'elle doit avoir, en ces matières, pour tenir debout. De plus, on ne peut admettre ce procédé qui consiste à demander, sur une question, l'opinion d'une quantité de personnes et d'extraire des réponses ce qui est favorable à la thèse que l'on défend. C'est pourquoi nous voulons rencontrer tous les arguments adoptés et en montrer toute l'inanité, pour ne pas dire plus.

Vraisemblablement à l'initiative de M. Robert Stein, l'"American Federation of Labor" a adressé à M. William Schley Howard, représentant le 5e district de la Georgie au parlement, la pétition suivante:

House of Representatives, Washington, D.C.,

September 11, 1916.

"Hon. WILLIAM SCHLEY HOWARD,

"SIR:—The undersigned members of the American Federation of Labor are informed that you have been requested to introduce the following resolution at the next session of Congress:

"**Resolved, etc.,** That it is desirable to have a popular vote on the following question:

"**'Shall the United States, after the present European war, offer to conclude a defensive alliance with Britain, France, and Germany?'**

“The only permanent safeguard of peace will be a union of nations, or, as President Wilson expressed it, ‘a feasible association of nations’. In whatever form it comes, it must first be submitted to the people. This would be accomplished by the above resolution. If there is any means that offers even the slightest promise of shortening the horrible conflict now going on, it should not be neglected. It seems to us that this resolution could not possibly do any harm, and might be productive of great good. We understand that the purpose is not to secure Congressional action in the near future, but to start a campaign of education.

“The sufferings of war fall mostly on the working people; hence it is fit that the labor organizations should take the lead in the movement for permanent peace. It is to their interest that the guardianship of peace be entrusted to the four great democracies of Britain, France, Germany, and the United States, in which the labor element possesses the greatest power. Moreover, the union of these four nations will practically mean the union of the entire white race, and will thus put an end to the danger of Asiatic immigration.”

(57 signatures.)

Proposed Joint Resolution To Prepare the Way for Mediation in the Present European War and to Establish Permanent Peace.

Voici les termes de la proposition :

Whereas permanent peace is not possible without an irresistible power to enforce it, which power must necessarily consist of a preponderant and well-united league of nations; and

Whereas international agreements aiming to maintain the world's peace cannot safely be trusted to bear the test of trial in time of stress, unless they are primarily designed to promote the self-interests of the contracting parties; and

Whereas the true self-interest of Britain, France, Germany and the United States, the most democratic, most enlightened, most progressive great nations, comprising by far the larger part of civilization, are most nearly identical, and therefore most apt to be promoted by union, being at the same time most nearly identical with the best interests of all humanity; and

Whereas a league of those four nations, though primarily designed for their own benefit, would by its overwhelming strength be enabled, and by sheer self-interest be compelled, to enforce the world's peace; and

Whereas such a league of civilization, cemented by common interests, would constitute a solid, reliable, preponderant nucleus, whose magnetism would quickly attract the Scandinavian States, the Netherlands, and other free States, and thus afford the easiest and surest path to a world federation which would not be in danger of deadlock and disruption; and

Whereas the union of the four great democracies into an irresistible power would be the surest and quickest means to democratize the world—to bring liberty, enlightenment, and progress to oppressed and backward nations; and

Whereas the prospect of an alliance for mutual benefit between Britain, France, Germany, and the United States would suggest to the belligerents a possibility of withdrawing from the conflict with mutual advantage, and would thus constitute the best preparation for early and effective mediation; and

Whereas the leadership toward perpetual peace would secure to the United States the place of honor among the nations for all time to come; and

Whereas the government cannot easily take steps in the matter until it knows whether the people are willing to abandon the tradition of "no alliances"; and

Whereas it would be unjust, unpatriotic, and undemocratic to deny to our citizens the right to express their wishes on a question of such supreme importance to them: Therefore be it

Resolved by the Senate and House of Representatives of the United States of America in Congress assembled, That it is desirable to have a popular vote on the following question:

Shall the United States, after the European war, offer to conclude a defensive alliance with Britain France, and Germany?

Désireux de se renseigner, l'hon. M. Howard a adressé aux membres de l'American Economic Association, une circulaire accompagnée des textes de la pétition, de la proposition ainsi que d'un exemplaire de la brochure de M. Stein. M. Howard a eu le soin d'écrire: **For the views expressed in the pamphlet its author is, of course, alone responsible**, demeurant ainsi prudemment sur la réserve, dégageant sa responsabilité, ne voulant pas donner une approbation, même tacite, aux élucubrations contenues dans cet écrit. On le comprendra quand on en connaîtra la teneur.

Le tout était accompagné du questionnaire ci-après auquel nous n'avons pu répondre, la question de principe étant peu pertinente et que nous avons retourné avec une note explicative.

1. Would a league of the four great democracies of Britain, France, Germany, and the United States be strong enough to enforce permanent universal peace?

2. Is it expected that such an alliance would prove efficient, unless it were primarily designed to promote the self-interests of the contracting parties?

3. If the four great creditor nations, having investments all over the globe, were combined into an irresistible power, able to enforce peace, would they not be compelled by self-interest to forbid war?

4. Would the German-Americans consent to an alliance between Britain and the United States unless Germany were included?

5. Would the Irish-Americans consent to an alliance between Britain and the United States unless Ireland were allowed to join it on terms of equality and not as a mere appendage of Britain; in other words, unless Ireland had complete home rule?

6. Would Britain consent to become the ally of the United States and Germany unless France were included?

7. Would the United States consent to become the ally of Britain and Germany unless France were included?

8. If, therefore, none of the four great democracies can be omitted, if their union would suffice to constitute an irresistible power, and if the task of uniting even these four most advanced nations seems to present almost insuperable difficulties, would it be excusable to try to include other States in the initial union, thereby unnecessarily increasing the risk of failure or of rendering the combination inefficient?

9. Would not the union of the four great democracies be the best and quickest means to democratize the world—to bring liberty, home rule, enlightenment, and progress to backward and oppressed nations?

10. Instead of being tempted to abuse its overwhelming power for the purpose of tyrannizing, would not the league of the four great democracies use it mainly to promote the spread of democracy, to introduce universal home rule, and to put an end to tyranny?

11. Would not this quadruple alliance be the quickest and surest means to bring about world federation?

12. Evidently Britain, France, and Germany would not make their enormous sacrifices if they did not think that their future is at stake. When they are confronted with the prospect of an alliance which would guarantee the perpetual security of all three, will they be apt to continue fighting?

13. Would not, therefore, the offer of our alliance be the best preparation for early and effective mediation?

14. If our nation, by this offer of alliance, has the opportunity to bestow permanent peace on mankind, assure the universal and immediate introduction of "government of the people, by the people, and for the people"—in brief, Americanize the world—would it be compatible with our duty as a great civilized nation, and the natural leader in the peace movement, to refuse to make that offer?

15. If the proposed alliance were of such character as to relieve not only the United States, but the whole world, of the danger of war, could it be truthfully called "entangling"?

* * *

Abordons maintenant "Peace through a disentangling alliance".
Nous trouvons première page le thème :

Union of the four great democracies of Britain, France, Germany, and the United States into an irresistible, beneficent power, to bestow peace on the world and to bring liberty, enlightenment, and progress to backward and oppressed nations.

Prepare the way for mediation by offering our alliance to the other three great democracies.

To make America supreme among the nations, through supreme service rendered, is the truest Americanism.

Tout d'abord, nous refusons de la façon la plus formelle, le titre de **DEMOCRATIE** à l'Allemagne. L'Allemagne contemporaine n'est pas plus une démocratie que la France de Louis XIV! Souhaitons que 1914 soit son 1793, ce qui aura coûté assez cher au monde! Pour prétendre que l'Allemagne est une démocratie, il faut être ignorant des premiers éléments du Droit public allemand. Les événements de 1914 ont suffisamment mis en lumière ce que vaut la démocratie allemande et du même coup la force de l'absolutisme allemand. Il a suffi de la volonté d'un seul homme, sur lequel un groupe, le groupe pangermaniste ayant dans ses rangs les militaristes prussiens, exerçait une pression pour déchaîner la guerre la plus effroyable que l'humanité ait connue.

Pour M. Stein, "démocratie" ne veut probablement pas dire "gouvernement par le peuple". Or en quoi demandet-on l'avis du peuple en Allemagne, et plus encore en Prusse que dans les Etats de la Confédération, dans les affaires de l'Etat? Le Reichstag devrait être, pour ce peuple, le moyen d'exprimer sa volonté et de contrôler les actes du Gouvernement (1). Qu'en est-il? Le chancelier, personnifiant l'empereur mène tout à la guise de ce dernier (2), au-

(1) Le chancelier relève uniquement de l'empereur qu'il doit couvrir et aucunement du Reichstag dont la confiance ne lui est pas nécessaire. Ce n'est donc pas là un régime parlementaire, que les socialistes allemands auraient voulu cependant.

(2) Le chancelier de Caprivi, devant succéder à Bismarck, hésitait devant le poids de la tâche, mais fut rassuré par Guillaume II qui lui dit: "Soyez tranquille, je serai mon propre chancelier."

Le "Vorwaerts", principal organe socialiste a été suspendu par l'autorité militaire pour avoir publié ce qui suit:

"Lors de la crise constitutionnelle de 1908, motivée par certaines déclarations du kaiser au "Daily Telegraph", la sociale-démocratie avait demandé que le chancelier d'empire fût responsable devant le Reichstag, tant pour son emploi officiel que pour la conduite politique du kaiser, qu'il fût obligé de démissionner sur un vote du Reichstag et qu'il pût être mis en accusation par le Parlement. Enfin, la sociale-démocratie réclamait en outre une modification de l'article II de la constitution, afin que l'assentiment du Reichstag fût nécessaire pour décider de la guerre et de la paix.

"Les déclarations des députés socialistes de 1908 sont bonnes à rappeler dans la situation actuelle. La brochure "Junius alter" nous renseigne sur les irresponsables qui, au moment de la déclaration de guerre, ont exercé une influence déterminante, contrecarrant la politique de ceux qui étaient seuls responsables et provoquant la décision la plus lourde de conséquences pour les destinées du peuple allemand. Or, si la proposition socialiste avait été adoptée en 1908, il pourrait y avoir un débat parlementaire sur la démission du chancelier, tandis que nous assistons maintenant à un combat mystérieux et secret derrière les coulisses et à la consolidation du système, en apparence constitutionnel, du gouvernement bureaucratique-junkériste. Les projets des libéraux apportent seulement de petits palliatifs; ces questions vitales pour le peuple allemand ne comportent d'autre amélioration qu'une cure radicale: l'introduction du gouvernement parlementaire en Allemagne."

quel l'article II de la constitution confère la charge de représenter l'empire dans les relations internationales, de déclarer la guerre, etc. Les déclarations de guerre doivent se faire avec l'assentiment du Bundesrat, ou conseil fédéral, hormis en cas de défensive. Néanmoins, en 1914, le consentement du Bundesrat a été demandé "après coup", sous prétexte que des violences avaient été exercées en territoire allemand par des aviateurs! Peut-on en douter, quand c'est affirmé par l'empereur, qui déclare représenter le Très-Haut (1) et être de droit divin!

Quant au Reichstag, qui représente le peuple, il a la valeur d'un zéro! Le "Montreal Daily Star" vient de publier une caricature bien significative, sous le titre **Public Representation in Germany**, et le sous-titre "Dismissing the Reichstag". Elle représente le type allemand, symbolisant le Reichstag, ventru, hirsute, avec lunettes et l'inséparable parapluie, recevant au bas des reins un magistral coup de pied d'une botte immense, sous laquelle on lit "the Kaiser's boot". Néanmoins, l'intéressé crie: "Deutschland uber alles".

C'est bien cela! Malgré les vives protestations d'une fraction importante du Reichstag, le chancelier a décidé d'ajourner jusqu'au 13 février 1917! La représentation populaire, la démocratie n'est rien! L'autocratie est tout! En veut-on la preuve? Que l'on regarde l'attitude de la sociale-démocratie allemande, la partie du Reichstag la moins soumise en apparence, au début de la guerre. Il faut savoir d'abord, que dans les congrès internationaux socialistes, la question de l'attitude de la classe ouvrière en cas de guerre avait été posée. A Stuttgart en 1907, à Copenhague en 1910, à Bâle en 1912, l'ordre du jour suivant avait été unanimement voté, "c'est le devoir de la classe ouvrière dans les pays intéressés, c'est un devoir pour leurs représentants dans les parlements de faire tous leurs efforts pour empêcher la guerre, par tous les moyens qui leur paraîtront les mieux appropriés". Ils étaient guidés par la même idée que l'American Federation of Labor disant dans sa pétition: **The sufferings of war fall mostly on the working people**". Or qu'est-il arrivé? Un seul député, M. Liebknecht a osé voter contre les crédits demandés pour la guerre et de ce fait a été expulsé du parti social-démocrate! Ce n'est pas tout. La cour martiale de Berlin l'a condamné pour trahison militaire à quatre ans et un mois d'emprisonnement.

(1) Dans sa proclamation aux armées, le 13 septembre 1914, l'empereur aurait dit: "L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que je suis l'empereur des Germains. Je suis l'instrument du Très-Haut. Je suis son glaive, son représentant. Que tous les ennemis du peuple allemand périssent! Dieu exige leur destruction! Dieu qui par ma bouche vous commande d'exécuter sa volonté!

sonnement et ce jugement a été confirmé par le tribunal militaire impérial. On sait l'émotion soulevée en Allemagne par cette condamnation, le sursis demandé au parlement par le parti n'ayant même pu être obtenu. A cette exception près, le parti social-démocrate manquait donc aux engagements pris dans les congrès internationaux. Il était cependant assez puissant pour contrecarrer les projets belliqueux de Guillaume II, comptant au Reichstag 112 députés sur 397 et représentant quatre millions et un quart d'électeurs! Sans doute, ce n'était pas une majorité, mais c'était assez pour amener la crainte de désordres intérieurs, ce qui aurait demandé un peu plus de réflexions avant de se lancer dans l'aventure. Et qui sait ce qui serait advenu avec cette crainte? Voilà donc la sociale-démocratie, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de "démocrate" en Allemagne, à genoux, l'échine pliée devant l'absolutisme impérial! Et ce qui est pis, manquant aux engagements les plus solennels et envoyant au massacre les phalanges qui le composent. C'est le suicide du parti social-démocrate, ayant perdu tout prestige, déjà renié par le socialisme international (1).

Les représentants de ce parti ont eu à Berlin, en septembre dernier, une conférence dans laquelle ils ont adopté, par 251 voix contre 5, une résolution, contenant des contradictions, des non-sens, des contre-vérités, des choses incohérentes. S'il est admissible que la masse de la population soit trompée sur les origines de la guerre, ayant été renseignée à "l'allemande", on ne peut admettre que les membres du Reichstag, présents à cette assemblée, soient aveugles au point de se méprendre sur cette question essentielle dont nous parlerons. Voici le texte du manifeste qui pourrait presque porter la signature impériale au lieu de celle de la sociale-démocratie:

"La conférence impérialiste du parti socialiste allemand reconnaît le devoir de la défense nationale, convaincue que

(1) Cependant, elle avait une précieuse occasion, qu'elle a laissé échapper, de rénover l'Allemagne, de la libérer d'une oppression qui aurait rapproché l'organisation sociale de la Germanie, de l'idéal socialiste. Et dire que ce sont les alliés qui luttent en ce moment pour la sociale-démocratie allemande, en faisant la guerre à ceux qui veulent l'étrangler!

Parmi les appréciations portées sur l'attitude du parti socialiste allemand, citons celle de M. E. V. Debs, qui fut candidat du parti socialiste à la présidence des Etats-Unis:

"Le parti socialiste allemand a prouvé ce que devient un prétendu parti socialiste (a so called socialist party) qui n'a pas une organisation économique adéquate, lorsque l'histoire l'appelle à jouer son rôle. Au moment critique de la rupture de la paix, les quatre millions et demi de socialistes politiques, au lieu de dresser contre la guerre un mur de granit, comme l'auraient fait de véritables socialistes, se jetèrent pêle-mêle, comme des moutons, dans les légions du kaiser: ils devinrent patriotes par excellence, pendant que leur grand parti, salué pendant des années par le monde entier, s'écroula littéralement comme un château de cartes."

c'est seulement par une étroite cohésion que, dans cette lutte contre un monde d'ennemis, l'empire allemand peut être préservé du démembrement et de l'esclavage politique et économique, la sociale-démocratie s'est au début de la guerre rangée aux côtés de la totalité du peuple allemand. Cette guerre est toujours et encore une guerre défensive pour l'Allemagne. Il s'agit encore de détourner les graves dangers qui menacent notre pays et dont le prolétariat ne serait pas le dernier à être atteint. Nous remercions nos frères en armes, qui résistent héroïquement sur tous les fronts à l'assaut des forces ennemies supérieures.

“Comme auparavant, la sociale-démocratie est résolue à persévérer dans la défense de notre pays, jusqu'à ce que l'adversaire soit disposé à conclure une paix qui garantisse la liberté du développement économique de l'Allemagne. Elle repousse tous les buts d'anéantissement et de conquête des puissances ennemies dirigés contre l'empire allemand et ses alliés. Mais la sociale-démocratie s'oppose tout aussi résolument aux menées et aux exigences de ceux qui veulent donner à la guerre le caractère d'une guerre allemande de conquête. Elle rejette en principe cette politique et la condamne aussi par conséquent de la façon la plus sévère, car elle renforce la résistance des puissances en guerre avec nous, favorise les efforts de ceux qui poussent à la guerre à l'étranger et ne contribue ainsi qu'à prolonger la guerre.

“La sociale-démocratie met à la tête des exigences qu'elle assigne à ses buts de guerre la sauvegarde des intérêts et des droits du peuple allemand, lors de la conclusion de la paix. Mais elle exige aussi qu'on respecte les intérêts vitaux d'autres peuples, dans la conviction que seule une telle paix comporte la garantie de la durée. La sociale-démocratie prend fait et cause pour tout ce qui est de nature à conduire les États européens dans une communauté plus étroite de droit, d'économie publique et de culture. L'idéal d'une paix mondiale assurée en permanence demeure le principe dirigeant de sa politique. Fidèle à cette conception fondamentale, la sociale-démocratie allemande a proclamé et confirmé pendant la guerre ses dispositions pacifiques.

“La conférence impériale regrette que ses efforts n'aient pas eu chez nos adversaires la répercussion espérée. Non seulement les hommes d'État des puissances ennemies ont écarté avec rudesse jusqu'ici toute idée de paix et ont répondu par des menaces d'écrasement et de conquête, mais les représen-

tants officiels du socialisme français et du parti travailliste anglais se sont aussi prononcés dans un même sens hostile à la paix et ont sans cesse refusé de se rencontrer avec nous. Nous refusons avec la dernière énergie d'admettre le motif invoqué, suivant lequel la sociale-démocratie allemande, en prenant parti pour son pays, se rendrait complice de la prétendue "attaque de l'Allemagne contre la Russie et la France", car l'Allemagne était gravement menacée par la mobilisation générale de la Russie du 31 juillet 1914.

"Intimement convaincus que les intérêts économiques et civilisateurs communs des masses du peuple travailleur de tous les pays doivent aussi aboutir à l'avenir, dans une étroite coopération, au combat contre l'exploitation et l'oppression capitalistes, nous jugeons nécessaire la restauration d'une internationale socialiste forte par le travail et par la lutte. En conséquence, la conférence impériale approuve les efforts de la direction du parti allemand tendant à renouer les liens rompus. La sociale-démocratie allemande, faisant retomber la responsabilité du prolongement de cette guerre avec ses sacrifices infinis en vies humaines et en valeurs civilisatrices sur ceux qui s'opposent à une paix prochaine, exprime l'espoir que, dans tous les pays, s'imposera la volonté toujours plus ferme des masses populaires de mettre fin à l'effroyable effusion de sang. Mais elle exige du gouvernement allemand qu'il s'efforce sans relâche de mettre fin à la guerre et de rendre au peuple la paix tant désirée".

La conférence a naturellement approuvé le vote des crédits de guerre par la députation socialiste au Reichstag.

On a prétendu, avec des apparences de raison, que les progrès continuels du socialisme allemand étaient une des causes de la guerre. Dans ce cas, le parti social-démocrate ne se serait pas suicidé, on l'aurait simplement étranglé! Son accroissement, malgré les déclamations impériales, devenait inquiétant. Aux élections de 1912, l'augmentation avait été de près d'un million de voix sur les élections de 1907, c'est-à-dire, que le parti socialiste obtenait presque autant de voix que le parti gouvernemental et une propagande intense, faite par près de cent journaux quotidiens répandus dans tout l'empire, donnait des craintes pour l'avenir. On a pu penser que la guerre serait un remède, amènerait la disparition de ce péril intérieur et transformerait ces socialistes en ardents nationalistes! Plus tard, on constatera que c'est la sociale-démocratie qui aura le plus souffert et sa réorganisation sera très difficile.

Après la guerre, on peut présumer que tous les maux soufferts par l'Allemagne amèneront une réaction contre l'autocratie, cause de ces maux ; mais cela ne peut être qu'après la guerre. Et d'ici là, l'Allemagne est loin d'être une démocratie et tous les projets d'alliance, sans transformations politiques devant amener de profondes modifications dans la mentalité actuelle de la nation allemande, ne sont qu'utopiques.

D'ailleurs en supposant que telle alliance soit possible, il serait inutile de la proposer en ce moment. Des négociations à ce sujet ne pourraient être entamées si ce n'est avec l'Allemagne ; (**Germany is willing**, titre d'un chapitre, p. 5) celle-ci a voulu cette guerre à laquelle elle s'était longuement préparée ; elle avait la certitude de vaincre, mais s'est trompée dans ses prévisions. Aussi l'on conçoit qu'elle accepterait avec empressement une solution mettant fin à une situation qui ne peut qu'aller de mal en pis, tandis que chez les Alliés, cette situation s'améliore chaque jour, ce qui leur permettra de tenir parole : **Jusqu'au bout.**

Dans une démocratie, en France par exemple, les choses se seraient passées quelque peu autrement. Il est hors de doute, que si un petit groupe avait voulu pousser le pays dans une guerre offensive, il ne serait pas parvenu à ses fins. Le gouvernement français n'aurait pas pu déclarer la guerre sans l'acquiescement et l'appui de la nation française. Si l'Allemagne avait vécu sous un régime démocratique, la guerre de 1914 n'aurait pas eu lieu. Ce n'est pas au parlement français que l'on aurait pu soutenir des thèses comme celles soutenues par von Bethmann-Holweg au Reichstag, sans soulever des tempêtes ! La Justice et le Droit auraient immédiatement trouvé des défenseurs ! L'opinion publique, la nation se serait émue et il n'aurait pas fallu comme en Allemagne lui demander son adhésion à la guerre, après que la guerre était commencée. Déjà dans une guerre purement **défensive**, n'a-t-on pas vu un ou deux députés français s'élever contre les tristes nécessités qu'elle impose ? Et cependant, au début des complications, dans un échange de vues entre socialistes français et allemands, ces derniers avaient dit : "Vous Français, devez voter pour le budget de la guerre, nous, nous devons voter contre". On sait ce qui est advenu !

La première page de la brochure porte des **opinions** :

"A definite plan at last."—James Geddes, Jr.

"We have climbed upward in the group organization from the patriarchal family through clan and tribe to the nation, and logically the next step must be the SUPER-NATION. In all human probability your proposition is in the direct line of evolution, and is one of the

steps that men have got to take if they are going to adjust themselves to the highly complex environment with which they are now confronted.”—**Edward D. Page.**

“I think it my duty to express the deep conviction that any German-American who opposes your plan will prove not a friend, but an enemy to Germany.”—**A German-American.**

“I am sure that I speak the mind and wish of the people of America when I say that the United States is willing to become a partner in any feasible association of nations.” **President Wilson, May 27, 1916.**

Ce sont là des extraits. Il eût été intéressant de voir l'entièreté des opinions et de s'adresser à d'autres qu'à des German-Americans qui n'envisagent la question qu'au point de vue “friend or enemy to Germany”. Les paroles du président Wilson, qui en a prononcé beaucoup d'autres de ce genre là, sont des paroles de politicien, creuses, sonores, dites pour plaire à tout le monde et... ne signifiant rien. Ces paroles n'avaient d'ailleurs aucune raison d'être rappelées ici; **a feasible association of nations**, ne signifie aucunement qu'il est question de la quadruple alliance dans laquelle une autocratie n'a que faire. On peut s'en convaincre en lisant son discours (p. 33).

En ce qui nous concerne a “feasible association” ne doit pas être restreinte à quatre nations, et encore, du texte de la brochure, on peut conclure que la France n'est admise **que parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement!**

Voici ce qui en est dit :

An alliance between Britain and Germany is impossible unless France be included. When Britain, France, and the United States on the one hand, and Britain, Germany, and the United States on the other, are ready for the alliance, the pressure for mutual concessions between France and Germany will become irresistible. The ink-begotten, ink-fed “hereditary enmity”, unscrubbed, unprattled, unknown 150 years ago, will yield to compromise, just as the much older “hereditary enmity” between Britain and France did in 1904.

Un point, c'est tout. Tandis qu'il y a 47 pages pour l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis, sans compter qu'il ne s'agit guère que de l'Allemagne dans les opinions émises qui terminent la brochure. Parmi ces opinions, plusieurs ne citent même pas la France! Nous trouvons les termes “Germanic Union”, “English speaking people”, “German cheers for Germanic Union”; “We of America can accomplish it by offering our alliance to both Britain and Germany”. Nous trouvons encore de ci, de là, des choses admirables, comme :

Surely the people who are on the spot understand Germany's interests better than the people who are 4,000 miles away. When the

German press declares in favor of your plan, the German-American press will necessarily follow.

Ou bien encore (p. 7) :

British traditionalism and German rationalism are the two qualities which, if combined with the force and energy of the new American world power, will furnish the elements and set the pace for world progress. Enough of this talk of England destroying Germany or Germany destroying England. Either event would mean the same calamity as for one of them to destroy the United States.

In their hearts what do Germany and England want? Security. What does the United States want today? Security.

Mais de la France, rien! Et pourtant, de toutes les nations belligérantes ou neutres, car il y a des neutres dont la neutralité est bien diversement appréciée (1), la France est une de celles qui sortira de l'épreuve de 1914 avec le plus de prestige! Comme l'a déclaré le président de la République le 4 août 1914, la France "représente une fois de plus devant l'univers la Liberté, la Justice et la Raison". Et ce qu'elle a accompli depuis lui a valu l'admiration même de ses ennemis.

Quoi qu'il en soit, nous estimons que même une alliance restreinte dans laquelle la France aurait toute la place qui lui revient et dans laquelle les Etats-Unis n'auraient pas l'air de prendre les autres nations en tutelle, est une impossibilité. Le désir de voir une paix permanente et universelle est fort louable, mais ce serait, hélas! se faire de trop belles illusions que de croire que cette malheureuse

(1) Appréciation de M. Roosevelt, dans une lettre écrite au fondateur de la Ligue des pays neutres:

"J'approuve avec enthousiasme et admiration l'appel adressé aux neutres par votre Ligue.

"Chaque mot des citoyens hollandais est l'expression de la vérité et en se prononçant avec une telle franchise, en opposition avec le lâche silence de tant de neutres, ils méritent la gratitude de tous ceux qui aiment la justice et détestent le tort fait au monde civilisé. Leur courage, indépendamment de leur véracité, est rendu plus frappant par le fait qu'ils sont citoyens d'un petit pays immédiatement limitrophe de l'empire le plus puissant, le plus malveillant et le plus privé de scrupules. Cela forme un noble contraste avec le silence timide observé d'une façon indigne par ceux qui sont à la tête du gouvernement de mon pays qui est bien plus riche et plus peuplé et dans une position plus sûre. Sa défection est donc plus significative.

"Quant à la violation de la neutralité de la Belgique, ce fut un crime que rien ne saurait excuser.

"Je trouve que tout homme libre de penser à sa guise ne fait pas son devoir s'il ne proteste point contre cela, et j'ajoute que tout gouvernement d'une nation civilisée est moralement forcé de protester. Cela est surtout vrai en ce qui concerne mon propre pays, où ceux qui dirigent le gouvernement font des discours pour des ligues en faveur de la paix et "pour la protection des droits des petits Etats".

guerre sera la dernière et que toutes les alliances offensives et défensives, peuvent être des mesures préventives contre les guerres futures. Les nécessités de la vie contemporaine rendent l'internationalisme obligatoire et les conflits doivent fatalement en résulter.

On pourrait peut-être raréfier, si pas faire disparaître entièrement les conflits armés, par une **"feasible association of nations"** qui ne devrait pas être une association restreinte à quatre nations, mais une association comprenant toutes les nations de l'univers. Ce n'est pas une nouveauté, il en a été beaucoup question autrefois, il en est encore un peu question depuis quelque temps. Mais pourquoi une alliance restreinte? Pourquoi quatre nations s'arrogeraient-elles le droit de régenter le monde? Pourquoi cette exclusion d'autres grandes nations et même de petites qui ne sont certes pas des quantités négligeables? En ne prenant que la population des pays d'Europe et d'Amérique, exclus de cette alliance, nous trouvons approximativement 360 millions d'habitants.

Si l'on veut tenter un essai sérieux d'établissement de paix permanente, il faut une **ligue de toutes les nations**, qui existe en fait et est le tribunal arbitral de La Haye, fondé en 1899. Il conviendrait de donner une plus grande autorité à cette institution à laquelle 41 Puissances, c'est-à-dire presque toutes, ont adhéré, et y ont délégué leurs hommes les plus éminents. Si des remaniements sont nécessaires, qu'on les apporte. Remarquons toutefois que des conflits internationaux ont déjà pu être évités, grâce aux bons offices de la cour permanente de La Haye. Il semble donc parfaitement inutile, de vouloir créer une chose existante, ayant donné des résultats. La Grande Guerre n'aurait pas eu lieu, si les incidents de Sarajevo, insignifiants si on les compare à tout ce qui en a été la conséquence, avaient trouvé leur solution au Palais de la Paix. Mais il est vrai que ces incidents ne furent qu'un prétexte. L'Allemagne voulait la guerre.

Il faudrait codifier le Droit des Gens, lui donner les sanctions nécessaires. Et le premier acte sur lequel les Puissances devraient apposer leurs signatures devrait être un traité rendant l'arbitrage obligatoire. Quels qu'ils soient, tous les différends entre Etats **pourraient et devraient** être tranchés par voie d'arbitrage et les décisions de la cour permanente devraient être exécutées. Il faudrait un code pour les Etats comme pour les individus, afin que les différends entre Etats se règlent comme les différends entre individus, c'est-à-dire, obligation de s'incliner devant les décisions des tribunaux, et non règlement par la "loi du plus fort". **Devant ce tribunal, il ne peut être question de grands et de petits Etats, mais seulement de DROIT et de JUSTICE.** Comme tous les citoyens sont égaux de-

vant la loi nationale, tous les Etats devraient être égaux devant la loi internationale. Dès lors, pourrait-on encore parler de guerres de conquête? C'est la suppression de la formule allemande "Kleine Lander haben Keine Existenz berechtigung, Sie leben nur von Neid der Grossmaechte", c'est-à-dire, "Les petits Etats n'ont pas le droit d'existence, ils ne vivent que par la bienveillance des grandes Puissances." Il faudrait que l'accord international donnant la compétence et l'autorité nécessaires à la cour permanente, ne soit pas un chiffon de papier et que toutes les Puissances signataires s'engagent à le faire respecter. De sorte que si un pays devenait trop ambitieux ou trop turbulent, s'il voulait se soustraire à ses obligations internationales, il verrait se dresser l'univers entier contre lui! Voilà la sanction! Voilà le pouvoir exécutif! C'est donc la suppression de toutes les neutralités et l'intervention obligatoire de tous les Etats en cas de guerre. Que le mot d'ordre donnant l'orientation à chaque Etat vienne de La Haye et les conflits armés seront beaucoup moins possibles, s'il est chimérique d'espérer une paix perpétuelle. Le président Wilson probablement sans s'en apercevoir, touchait récemment à la question, à Cincinnati, quand il disait, que la "situation des neutres devenait intolérable". C'est ce qu'il faut. Pour l'avenir plus de neutres! La neutralité est chose monstrueuse que rien ne peut justifier, devant l'injustice, le mépris du droit, avoué avec insolence au moment où l'on se croit le plus fort. "C'est une vilaine chose que d'être neutre entre le droit et l'iniquité" a déclaré M. Roosevelt dans une interview. (1)

La neutralité ne devrait pas exister surtout en ce qui concerne les violations flagrantes du Droit des Gens, statut des nations. Ce droit établit les méthodes permises et prohibées en temps de guerre et toutes les nations ayant leurs signatures sur ces accords internationaux, devraient veiller à ce que ces principes soient respectés, et considérer comme une insulte toute infraction! Les violations des neutralités belge et luxembourgeoise, les premières d'une longue et douloureuse série, avouées, reconnues au Reichstag, entrent dans cet-

(1) Prise par un correspondant de l'"Answers" qui reproduit:

"Quand nous restons assis paresseusement à l'écart, tandis que l'Europe est en feu, et que de petites nations comme la Belgique et la Serbie sont opprimées, nous n'avons pas le droit de discuter sur le "devoir de neutralité".

"Car pour la neutralité, il est bon de rappeler que la neutralité n'est jamais morale, et peut être une forme particulièrement vile de l'immoralité. Elle est en elle-même seulement immorale, parfois elle peut être sage et avantageuse.

"Mais — et M. Roosevelt frappait du poing sa table — ce n'est jamais quelque chose dont il ait lieu d'être fier, et ce peut être quelque chose dont on peut avoir honte.

"Impartialité ne signifie pas neutralité. La justice impartiale ne consiste pas à être neutre entre le bien et le mal, mais à trouver ce qui est bien et ce qui est mal, et à soutenir le bien, où qu'il se trouve, contre le mal."

te catégorie, et auraient dû appeler les protestations des Etats neutres! Les petits Etats surtout auraient dû voir là, la consécration d'un principe mettant leur existence en danger!

Ah! si les Puissances le voulaient sincèrement cependant! Y a-t-il des difficultés internationales n'ayant d'autre solution que le recours aux armes? Nous ne le pensons pas, et le chapitre du Droit des Gens, traitant de la guerre, n'existerait plus que comme souvenir!

L'accord international devrait prévoir bien des questions qui ont déjà été posées mais qui n'ont pu être résolues pour des raisons qui ne sont pas à examiner ici et qui n'existeront plus au moment de la paix. Ce sont entre autres, la limitation rigoureusement contrôlée des armements, si l'on ne peut arriver à faire disparaître les armées permanentes. Donc plus de paix armée. Cette situation a coûté cher assez au monde dans le passé, pour que l'on ne profite d'une occasion unique qui est offerte, afin que les Puissances ne présentent plus ce spectacle ridicule, de s'armer à outrance tout en déclarant désirer la paix. Il suffirait de le vouloir sincèrement pour pouvoir changer le "Si vis pacem." Qu'un accord international réduise les armements aux nécessités intérieures, avec approbation et contrôle; qu'il organise une police internationale; qu'il détermine les moyens à adopter pour que les règles du Droit des Gens ne soient pas ouvertement méconnues en cas de conflit, etc.

Nous voudrions aussi voir disparaître les traités secrets et les traités à clauses secrètes. Les nations sont les parties contractantes et il est juste qu'elles sachent en quoi consistent les engagements pris par ceux qui traitent en leur nom. La bonne harmonie internationale ne pourrait que gagner par cette suppression qui serait la suppression de la défiance. Dans le même ordre d'idées nous voudrions la suppression des fonds secrets. Les nations qui paient ont le droit de connaître l'utilisation des fonds et les tiers même peuvent connaître cette utilisation sans inconvénient. Ce serait porter une grave atteinte à l'espionnage qui n'est pas indispensable à la vie internationale.

Les circonstances se prêtent mieux que jamais pour que l'on donne à ces questions une solution qui serait une garantie de paix future. Les Puissances qui hésiteraient à donner une adhésion franche et loyale pourraient voir leur intentions suspectées. En ce qui concerne les démocraties, leur acceptation ne fait aucun doute, toutes les mesures propres à conserver la paix seront accueillies avec ferveur, car c'est sur le peuple que tombent les souffrances de la guerre.

**LA LIGUE DES NATIONS NE DOIT PAS ETRE CREEE,
PUISQU'ELLE EXISTE. ELLE A SON LOCAL: LE PALAIS
DE LA PAIX.**

Voilà bien autre chose qu'une quadruple alliance qui semble conçue pour sauvegarder les intérêts de l'Allemagne, tout en plaçant les Etats-Unis dans une situation privilégiée, leur donnant une sorte de mission tutélaire vis-à-vis des autres Etats. (1)

Il ne faut pas qu'il y ait de méprise. Le monde ne tient pas plus à être "américanisé" (2) qu'à être "germanisé". Le régime des Etats-Unis, comme celui de tous les pays, présente ses avantages et ses inconvénients. Comme tout autre, le corps social américain a ses plaies et elles sont même profondes.

Les Etats-Unis d'Amérique constituent certainement une grande nation à laquelle la guerre actuelle a donné une grande prospérité, bien que le président Wilson affirme sans rire que la guerre n'a pas été une cause d'accroissement de richesse (3), mais malgré cela, ce serait une grave erreur de croire que le moment est venu pour eux de présider aux destinées de l'univers, comme le laisse entendre M. R. Stein. Il écrit (p. 18) :

It is highly fortunate that two of them, Britain and France, are already allied. This leaves only the reconciliation and alliance of Britain and Germany, and of France and Germany to be accomplished. We can accomplish it by offering our alliance to all three.

C'est si simple, qu'il est étonnant que ce ne soit fait !
Et plus loin, (p. 23) :

The United States is a standing proof of the practicability of an Anglo-Franco-German-American alliance. Our area is equal to that of Europe, and our population, now 100 millions, will soon be 263 millions, the present aggregate population of the proposed combination; yet we feel absolutely sure that our nation will remain as firmly united then as now.

Et encore, (p. 30) :

To repeat, lest we forget: We are simply Europeans, born or naturalized in America. We are a great, rich, orderly, civilized nation because we are Englishmen, Welshmen, Scotchmen, Irishmen, Frenchmen, Germans, Dutchmen, Scandinavians.

(1) Ce désir est manifesté en maints endroits de la brochure :

"Our three prospective partners are amply equipped to keep the globe quiet if they can be united. All that is required of us is that we take the initiative toward their union"..... (p. 35).

"..... secure to the United States the place of honor among the nations for all time to come". (p. 2).

"We of America can accomplish it by offering our alliance to both Britain and Germany..... if we wish to see America enthroned as Queen of the Nations for all time to come". (p. 47.)

(2) Voir la 14e question, — in brief, americanizing the world — après une déclaration de principes, bien belle en théorie!

(3) On lit dans le "Montreal Star" du 27 octobre : "President Wilson pretends that this war has not been a source of wealth for the United States. He might as seriously pretend that the war does not exist."

Il conviendrait de ne pas trop insister sur l'étendue territoriale, pas plus que sur la population. Les 100 millions dont on fait si souvent état, perdent beaucoup à l'analyse. Il y a non seulement les Européens cités, il y en a d'autres, et un etc. eût été à sa place, derrière "Scandinavians"; l'immigration américaine n'a pas toujours été assez surveillée, ce qui a donné des résultats sur lesquels il est inutile d'insister. De plus, dans certains Etats du Sud, les noirs sont aussi nombreux que les blancs et sont même parfois en majorité. Il faut encore tenir compte de la population des possessions américaines. Somme toute, la population constitue une masse hétérogène dans laquelle il y a de tout, au point de vue races, religions, couleurs, aspirations, moeurs, etc. (1) Ce sont les Etats-Unis sur certaines questions, mais les Etats désunis sur bien d'autres. S'il y a accord pour imposer la loi à quelque petite république d'Amérique centrale, il n'en est plus de même quand il s'agit des grandes nations qui ont fourni une bonne partie de la population américaine. Ce qui se passe en ce moment en est la preuve manifeste. Bref, dans leur état de développement actuel, les Etats-Unis ne semblent pas préparés à jouer un rôle prépondérant au point de vue international.

We are simply Europeans, born or naturalized in America, c'est précisément là une source de grande faiblesse, quoi qu'on en dise, parce qu'Européens nés ou naturalisés, conservent même après plusieurs générations le culte de leur origine (2).

C'est pourquoi, c'est une sage mesure que celle qui se trouve dans la constitution américaine, prévoyant que les États-Unis ne peuvent contracter d'alliances qui ne peuvent que conduire à la guerre civile. A ce sujet, on perd peut-être trop de vue que la tragédie européenne n'est pas une tragédie en un acte. On en est même déjà au second, le premier ayant été l'unité allemande et la création de l'empire. Le second devait amener la domination germanique sur toute l'Europe, Orient et Occident. Le troisième et dernier acte devait étendre cette domination sur tout l'univers. C'est la "Weltpolitik" "Die deutsche Sprache wird die Weltsprache sein", nous écrivait un Allemand qui savait ce qu'il disait. A-t-on pensé à l'attitude des "German-Americans", lors du troisième acte, si l'Allemagne réussissait dans ses projets? Il est permis de douter que le cri de ralliement soit "America first" quand on sait ce que

(1) M. William Hard a pu écrire "Si les Etats-Unis sont une vaste agglomération d'hommes sans unité réelle, sans âme, sans individualité, c'est en grande partie le fait de l'Allemagne."

(2) Voir la note plus haut.

sont l'infiltration germanique, ses procédés, ses moyens d'action. (1) Il y a là pour les Etats-Unis, en tant que nation, un véritable danger (2) qui ne doit pas échapper aux hommes d'Etat, bien qu'il ne soit pas immédiat. Pourquoi semble-t-on s'en soucier aussi peu? Parce que l'homme d'Etat ou son groupe, devant assurer son élection doit plaire à l'électorat, éviter de prendre une position nette, s'efforcer de donner satisfaction à droite et à gauche et en fin de compte déplaît à tout le monde, même à sa conscience, en laquelle existent, nous aimons à le croire, des sentiments de Droit et de Justice.

Les élections présidentielles viennent d'en donner un exemple frappant. Les démocrates ont mis tout en action pour faire passer M. Hughes pour un partisan de l'Allemagne afin de lui enlever des sympathies, tandis qu'eux-mêmes faisaient en cachette une cour suivie aux German-Americans! Par son attitude, M. Wilson a donné à ceux-ci bien des satisfactions que l'on a su mettre en relief, tandis que par son langage il semblait les répudier!

M. Wilson, écrit l'"Indépendance Belge", "vient de dire (discours d'Omaha) que les Etats-Unis sont prêts à se battre, comme toute autre nation, "à condition que la cause soit juste et importante", "que les origines (roots) du conflit européen sont encore obscures et que son but n'a pas été dévoilé." C'est là, tout au moins dans l'opinion des Belges, se moquer du public et si M. Wilson a encore, à cette heure, des scrupules de conscience, c'est vraiment à désespérer de voir jamais l'idée de Justice et de Droit triompher dans le monde."

Rien n'est plus vrai. Le but de la guerre a été avoué sans équivoque possible, dès le début, par des personnalités allemandes qui croyaient alors la victoire certaine, mais qui regrettent bien vivement aujourd'hui leur intempérance de langage! Le Président aurait peut-être pu se renseigner près de la colonie américaine de Paris qui doit savoir à quoi s'en tenir. M. G. Hanotaux écrivait récemment, à son sujet, les lignes suivantes dans le "Le Figaro":

"Après deux ans ces hommes libres, à qui rien n'est caché, ont eu le temps de se renseigner, de réfléchir et de juger: or, ils se prononcent. Dans un manifeste d'une simple et sobre éloquence, ils montrent à leurs compatriotes, d'un côté le tort, de l'autre côté le droit, d'un côté l'esprit de domination, de l'autre côté l'esprit de liberté. Et avec une logique

(1) Voir ce que dit le professeur Karl Lamprecht, (un des 93), reproduit dans L'Essor commercial et industriel du peuple canadien, p. 32—"Les Allemands répandus dans toutes les parties du monde, écrivait le consul d'Angleterre à Dusseldorf, forment une province extérieure de la mère patrie."

(2) Voir l'article d'Urbain Gohier **Le péril allemand pour les Etats-Unis**, reproduit par "Le Canada" du 22 novembre et montrant l'action de la **German-American national Alliance**.

irréfutable, et qui porte en elle l'autorité de la raison et le jugement de l'histoire, ils ajoutent: "Nous ne vous demandons par de prendre parti parce que vous êtes Anglo-Saxons, Français et Slaves, mais parce que les faits sont si clairs et les principes en cause si évidents, que leur seule intelligence entraîne avec elle le devoir de secourir ceux-ci et le droit de condamner ceux-là." Et il dénoncent avec fermeté les déplorable effets d'une **fausse neutralité.**"

D'après certains, l'attitude présidentielle a contribué à ridiculiser la nation américaine et à lui faire jouer un rôle qui n'est point à son honneur! Bien qu'élu, le résultat ne doit guère flatter l'amour-propre du président Wilson, et il en est qui refuseraient de résider à Maison-Blanche dans ces conditions, n'ayant ni le coeur, ni l'esprit de la nation. Il importe de remarquer à quels Etats il doit sa réélection et quelles furent les causes de celle-ci. Avec la politique suivie jusqu'ici, les Etats-Unis continueront à dévorer les humiliations et le président continuera à rédiger des notes!

Nous ne faisons allusion à la politique internationale américaine que pour montrer combien est exagérée cette prétention de donner aux Etats-Unis la prépondérance dans une alliance de nations, quadruple ou autre.

Et il semble que l'on y tend. Lisons plutôt les lignes (p. 12):

We can increase our navy fivefold without the expenditure of a cent, by simply annexing the British, German and French navies. We can have an army of two millions on a peace footing and an army of eight millions on a war footing at no cost to ourselves, simply by making the German, French, and British armies coalesce with our own.

Ceci ne semble guère pacifique et ne semble guère désintéressé!

Mais pourquoi toutes ces armées et toutes ces flottes?

Faut-il en chercher la raison dans les craintes que donne la côte du Pacifique? Il est frappant de constater cette préoccupation constante parmi ceux qui préconisent cette alliance et le peu d'intérêt qu'ils ont pour leurs alliés européens! On serait tenté de croire l'alliance projetée, contre la Russie et les pays d'Asie et au profit des Etats-Unis!

Voyons ce qui en est dit, sans commenter:

Moreover, the union of these four nations will practically mean the union of the entire white race, and will thus put an end to the danger of Asiatic immigration. (Petition of the American Federation of Labor, p. 3.)

"Such an alliance would settle the questions of the freedom of the seas, would insure absolute security for trade and against war on the Atlantic and Pacific. (Paroles de M. McClure, reproduites p. 6.)

"No one who knows politics doubts that Germany can in the future achieve an alliance with Russia and Japan, if she will pay the price. Nor would the price come out of Germany's pocket. It would be paid from the coffers of civilization; the price would be the occidental abandonment of Asia." (p. 8.)

"A league of western civilization as a preventive against future war was the suggestion thrown out by George Bernard Shaw in an address delivered last night. He pictured a combination of white civilization from the Rockies to the Carpathians, organized on a democratic basis." (p. 9).

"To keep Australia will require the strength of the united white race. Australians know that the attempts attempt to split the white race and reinforce the yellow race, by driving the strongest and most energetic white nation into the arms of the Russo-Japanese alliance, would seal the fate of white Australia." (p. 46).

N'y a-t-il pas quelque analogie, au point de vue des procédés, entre ce "péril jaune" qu'on nous fait pressentir pour l'avenir et le "péril germanique" dont nous souffrons aujourd'hui?

No proper treaties, no school-made maxims of international law will avail against that elemental force. You might as well make a treaty with the Mississippi River or with the lava of Vesuvius. (p. 47.)

If the nine hundred million people of Asia are freed from European control and armed as Japan is armed, they will inevitably demand unrestricted admission for their emigrants to all parts of the globe." (p. 47.)

"To us Californians this matter is of supreme importance because the alliance of the four leading nations means the union of the white race, which for us is the vital issue." (Opinions A. Boyer, p. 49).

"Nothing but the union of the white race could the prevent our Pacific coast from becoming an Asiatic colony. (Le même).

"After the war, when England recognizes that it is impossible to eliminate Germany as a first class power, she will find it to her interest to enter into an alliance with her, if only in order to counter-balance the Russo-Japanese alliance now evidently in process of formation." (Rudolph Brünnow. p. 51.)

"Our peace-loving Kaiser and our Chancellor (1) will gladly make concessions. We need not retain any districts of alien speech in the west. On the east, however, Germany must have a sphere of influence; that is a vital question for the Germanic (Teutonic) race. The defeat of Germany would also lead to the collapse of the British Empire, because Britain would then be unable to defend India either against Russia or against eastern Asia. At present England is our principal enemy, but in the future it will be Russia, and in a more remote future eastern Asia will be the enemy of us all." (Dr Fritz Lenz, p. 64.)

That the drafting of the Russo-Japanese treaty is merely the first step in negotiations that ultimately will result in the formation of a

(1) C'est un citoyen des Etats-Unis qui parle!

triple offensive and defensive alliance between Japan, Russia, and Germany was the opinion expressed today by Charles Denby, of Detroit, former American Consul General at Peking. Denby has just returned from an extensive trip through China and Japan.

“Japan realizes that her alliance with Great Britain would be non-effective in the event of trouble with the United States,” Denby said, “and she is anxious to negotiate new alliances elsewhere. Pro-German sentiment is overwhelming in Japan, despite the country’s connection with the allies.

“It is true that Japan purposes to gain her ends by force in the near future. But it is true that the Japanese regard their desire to enter, upon terms of equality, the territories of the nations bordering along the Pacific as one destined to be accomplished by force if ultimately necessary.

“The Japanese statesmen most certainly believe that the Japanese are destined to be the propagandists of a new yellow civilization, beginning where the white has left off and reaching limits of which the white has not yet dreamed.” (p. 67).

Et plusieurs pages dénoncent le péril jaune.

On ne peut s’empêcher de remarquer cette constante préoccupation, ces regards continuels tournés vers la côte du Pacifique.

En supposant donc que cette quadruple alliance soit dans le domaine des choses possibles à quoi aboutirait-on? A dresser une moitié de l’humanité contre l’autre moitié et à préparer pour l’avenir une guerre plus générale encore que celle d’aujourd’hui!

C’est pourquoi, il ne peut être raisonnablement question d’une alliance internationale restreinte; nous avons montré que seule une alliance universelle est souhaitable pour arriver aux fins proposées.

Le projet préconisé est tellement saugrenu que les auteurs de plusieurs opinions émises le font nettement remarquer et font des réserves; il est permis de croire, qu’il y en avait bien d’autres qui n’ont naturellement pas été publiées.

Alors à quoi bon de telles propositions? A quoi bon l’émission de toutes ces opinions presque toutes de “German-Americans” ou même de “Germans born”, herr professors ci et là? Nous l’avons dit, cette manœuvre n’est qu’une façon détournée de faire une active propagande pro-allemande! Pour l’un, l’Allemagne n’a pas voulu la guerre, elle ne fait que se défendre; pour l’autre “the Germany’s rapacity” est une fable. Et ces bons apôtres démontrent cela par A plus B, faisant appel aux arguments les plus invraisemblables.

“Our offer of an alliance would be an event of first magnitude, and make a worldwide impression. When the public in Britain, France and Germany are thus informed that they can have perpetual peace and perpetual supremacy over the globe, on condition that they become allies, they will not commit the absurdity of insisting that they must first crush their future allies in order afterward to resurrect them and ask them to be their friends. (p. 26).

A chaque page on sent le désir, à peine déguisé, d'être utile à l'Allemagne. Ainsi on peut lire :

So long as we keep up the policy of isolation, we have the technical right to sell ammunition to any one able to buy it, and according to the letter of neutrality it is none of our business to inquire whether both sides are able to buy. But if we decide to abandon the tradition of no alliances, it would be a flagrant piece of effrontery to invite Germany to be our ally while we continue to furnish ammunition to her enemies.

La question si importante de l'origine de la guerre est rappelée et il convient naturellement près des neutres, comme aussi près des Allemands, près de la masse du peuple allemand qui ne sait que ce que l'on veut bien lui dire, de laisser entendre que l'Allemagne est sur la défensive et n'a pas voulu la guerre. Et M. Stein écrit :

"From many of the leading men in Berlin," says Mr. McClure, "I have sought an explanation of the diplomatic negotiations of the fateful week that preceded the war. I am always answered that the war was equally unexpected and unwanted in Germany and England. That the mobilization of Russia was the determining factor is the conviction of those best informed and most responsible for Germany's acts." (p. 6).

Cette affirmation est démentie par les actes et par les faits. On conçoit que personne ne veuille porter la lourde responsabilité du cataclysme qui bouleverse non seulement l'Europe, mais tout l'univers. "Ich habe es nicht gewolt" s'écriait Guillaume II en août 1914, avec toute l'arrogance que lui donnait la certitude de mener à bonne fin les plans de conquête pangermanistes. "Ich habe es nicht gewolt" répète-t-il aujourd'hui d'un ton larmoyant, semblant implorer le pardon du peuple allemand pour avoir conduit l'Allemagne à sa perte, car aujourd'hui, quoi qu'il advienne, 1914 sera un désastre pour l'empire germanique. "Nous ne l'avons pas voulu" disent tous les belligérants. Devant toutes ces dénégations, les neutres pourraient hésiter, car le "vouloir" et le "non vouloir" ne sont pas choses perceptibles. Ce que l'on perçoit ce sont les faits et les actes qui en résultent et ce sont ces faits et ces actes qu'il faut considérer pour se faire une opinion.

Qui a voulu la guerre? L'étude des documents diplomatiques le montre d'une façon indéniable. Ces documents sont là et si on les consulte à dater de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie (23 juillet), il en découle clairement que l'Allemagne seule, doit porter la responsabilité de la guerre. La conversation diplomatique montre bien l'attitude de toutes les Puissances. L'Autriche même aurait voulu reculer en voyant la tournure des choses, mais l'Allemagne ne l'a pas permis. Certes, Berlin s'efforce d'expliquer le mieux possible son attitude en contorsionnant la vérité, en expliquant les tex-

tes à sa façon, mais certains aveux, que l'on regrette bien aujourd'hui, ont été faits au commencement, alors que l'on était certain du succès, sont en contradiction avec ces explications.

Néanmoins, ceux pour qui la conversation diplomatique n'est pas assez probante peuvent affermir leur opinion par l'examen de la situation internationale au moment où la guerre a été déchaînée. L'évidence même les convaincra. Malheureusement, parmi les neutres germanisants, il y en a qui ne veulent ni voir ni entendre et qui, niant l'évidence même, prétendent que **l'Allemagne qui n'a pas eu un seul instant son territoire envahi**, lutte pour se défendre contre ses ennemis coalisés, malgré l'incohérence d'une telle prétention!

Qui a voulu la guerre? Qui a songé à attaquer l'Allemagne? La France? Les Allemands ont affirmé que les Français en avaient l'intention! Les événements ont montré la valeur de cette affirmation. La force militaire de l'empire était assez connue pour qu'aucune Puissance ne s'attaquât à elle sans être préparée. La France l'était-elle et pensait-elle à une agression? Qui peut dire ce qui serait arrivé sans les retards provoqués par la résistance des Belges? C'est grâce à ces retards que **la défensive** des Français a pu s'organiser et que l'on a pu voir les belles journées de la Marne! Ce n'est donc pas la France qui a voulu la guerre!

Serait-ce l'Angleterre? On connaît la situation militaire de l'Angleterre et le dédain des Allemands pour la "misérable petite armée anglaise" comme disait Guillaume II. On sait ce qu'ils ont dû réaliser en cette matière depuis le début des hostilités! On sait aussi quelles ont été les conversations de Sir Goshen avec von Bethmann, les tentatives de conciliation du cabinet de Londres et les raisons de l'intervention anglaise. L'affirmation de M. Stein est donc exacte pour l'Angleterre, ce n'est donc pas elle qui a voulu la guerre!

Serait-ce la Russie? L'Allemagne prétend qu'elle a été la première à mobiliser. Mais, les documents attestent que la mobilisation russe n'a été ordonnée qu'après que Pétrograd eut été averti de ce que la mobilisation allemande était en voie d'exécution! Il y a mieux: quand l'Angleterre proposa une conférence internationale en vue de régler le différend, la Russie, la France et l'Italie acceptèrent. L'Allemagne refusa. Au reste, la Russie ne connaissait-elle pas, elle aussi, la puissance militaire de l'Allemagne?

Dans l'empire germanique au contraire, on était prêt pour une guerre désirée depuis longtemps (1). Le moment opportun semblait arrivé et paraissait ne plus devoir se représenter jamais dans

(1) Nous avons montré que les progrès du socialisme allemand étaient une raison ayant une certaine valeur.

des circonstances aussi favorables. En effet, la France venait d'adopter une loi militaire qui sortirait ses effets dans l'avenir. En Angleterre, de graves incidents semblaient devoir mettre le gouvernement hors d'état d'intervenir. Les progrès continuels de la Russie devaient la rendre de moins en moins vulnérable dans l'avenir. La Belgique même venait de prendre des mesures législatives assurant mieux sa défense. D'autre part, l'Allemagne ne comptait pas sur l'attitude loyale et énergique du gouvernement belge, (point initial de tous ses mécomptes); elle comptait sur la non-intervention de l'Angleterre pour le "chiffon de papier"; elle comptait sur la neutralité, si non sur le concours de l'Italie; elle comptait sur le concours des Puissances balkaniques. On sait ce qui est advenu.

De l'examen impartial de la situation générale des Puissances européennes au commencement de 1914, il résulte nettement qu'aucune d'elles, hormis l'Allemagne, n'était en état de méditer une agression; toutes étaient insuffisamment préparées pour cela et le savaient; c'eût été un suicide national de leur part. Elles ne pouvaient que se défendre et les événements ont montré et montrent encore, toutes les difficultés qu'elles ont rencontrées, pour rester sur la défensive. On peut dire que ce n'est que par un ensemble de circonstances extraordinaires que l'Allemagne n'a pas réussi dans sa tentative de subjuguier l'Europe, en vue de dominer le monde!

Pour qui examine les faits sans parti-pris, la réponse à la question **Qui a voulu la guerre?** n'est pas douteuse et divers aveux la confirment, tel celui de Maximilien Harden, avec qui **l'Allemagne devrait dire**, si elle avait quelque souci de la vérité: **Cette guerre nous l'avons voulue, nous devons la vouloir.**

Mais pour quelles raisons l'Allemagne a-t-elle voulu la Grande Guerre? Il est de toute évidence que les incidents de Sarajevo et tout ce qui s'en est suivi ne sont que prétextes. Répétons-le, si le tout avait été porté devant le tribunal arbitral de La Haye, les difficultés auraient été tranchées, peut-être pas à l'entière satisfaction des deux parties, mais certainement d'une façon moins onéreuse pour l'univers sur qui est tombée cette calamité.

Il faut chercher ailleurs les véritables raisons. L'éducation spéciale reçue dans tout l'empire et qui se résume par "Deutschland uber alles", a créé un patriotisme malsain, d'où est résulté une mentalité à laquelle on doit le pangermanisme. Les aspirations pangermanistes veulent voir une Allemagne plus grande, poussant à une politique expansionniste, c'est-à-dire à l'obtention de sphères d'influence nouvelles, à la domination sur de territoires plus vastes, jugés indispensables à la vie économique de l'empire. Malheureusement l'unité allemande est venue trop tard et au moment où les

pangermanistes commencent à s'agiter, il ne reste plus guère de régions pouvant être facilement et avantageusement colonisées dans l'univers. Le pangermanisme appela le militarisme à son secours. Quand on a pour maxime que "la raison du plus fort est la meilleure" il n'y a guère qu'une solution et le général von Bernhardi l'indique nettement: "Il est impossible par des artifices diplomatiques d'améliorer le partage aujourd'hui existant du globe. Si nous voulons procurer à notre peuple la situation mondiale qui lui convient, **il nous faut nous confier à notre épée.**" C'est clair, significatif, sans équivoque! De là est venu 1914! La guerre est l'oeuvre du pangermanisme qui d'ailleurs avait déjà essayé sans succès de la déchaîner à différentes reprises.

L'auteur de la brochure "Peace through a disentangling alliance", après avoir dit que l'Allemagne ne pouvait vouloir la guerre, envoie néanmoins le pavé de l'ours en montrant combien sont fondées les aspirations pangermanistes. Voici ce qu'il écrit sous le titre "A Chance of Heart All Around":

A few comments on the preceding remarks may not be amiss. No doubt Germany, like all other nations, needs a change of heart in many respects. The question is which side should make the start—Germany or her prospective partners. To live comfortably with Germany will be the easiest thing in the world, if her neighbors will but recognize the fact that, as the most highly educated nation, making the best use of her land, taking the best care of her people, she is entitled to the permanent enjoyment of her present rank as one of the leading powers. England, owning an empire more than four times the size of the United States, has enough land; in fact Mr. Asquith said that she has no desire to acquire more. Russia, nearly three times the size of the United States, has enough land; Tsar Nicholas I said so long ago. France, with a colonial domain one-and-a-half times the size of the United States, has enough land to assure her continuance as a great power. Germany having hardly any colonies fit for white settlement, must inevitably decline from her rank as a great power, unless she acquires a wider sphere of influence. If there are in the Old World any backward countries that need the uplifting influence of a strong, vigorous, civilized nation, nothing can be plainer than that they should be conceded to Germany as her sphere of influence. If the German government takes better care of its people than any other government, as is universally admitted, what better luck could befall any backward, neglected, ill-treated people than to come under the influence of such a government? Do this justice, and "out of justice will come peace". Admit Germany's claim to an adequate sphere of influence to insure her permanent rank as a great power, and she will be the most comfortable neighbor to live with. To understand what the denial of that claim means to her, all you have to do is to imagine yourself in her place and picture to yourself what your feelings would be. Would you not feel compelled to remain armed to the teeth in order to escape vasselage? Could you adopt any other policy than the one which you call militarism?

There is ample evidence to show that this situation is well understood by the leading statesmen in Britain, and that they would gladly

admit Germany's claim, were they not afraid of being overshadowed by her. That fear would be dispelled by Anglo-American reunion. If this were offered, Britain would at once give Germany a free hand. (pp. 10 et 11.)

Tout ceci se passe de commentaires. Le plus pur des pangermanistes ne dirait pas mieux. Sans aucun doute, personne ne voudrait s'opposer à ce que l'Allemagne ait une "adequate sphere of influence" à condition qu'elle s'établisse sans empiéter sur l'indépendance des autres et conformément aux règles du Droit et de la Justice. D'autre part, personne ne sera disposé à se dépouiller, et cela pas plus entre Etats qu'entre particuliers, "in order to live with the most comfortable neighbor."

Mais là où Herr Robert Stein va jusqu'au sublime, c'est quand il parle de la Belgique! Si ses connaissances sont maigres en politique internationale et en Droit public, il possède au moins un grand savoir: celui de dire beaucoup de sottises, en peu de mots. Nous reproduisons intégralement ce passage, publié p. 13, sous le titre charmant de "BIRDS OF A FEATHER", car de si belles pensées doivent passer à la postérité, pour l'ahurissement des générations futures:

To discuss the conditions of peace would be premature. Two conditions, however, are so essential to the permanence of peace that the opportunity of calling attention to them must not be neglected.

To restore such an artificial political structure, such an apple of discord, as the kingdom of Belgium, merely to keep up the name, would be a monumental absurdity. If King Albert must have a kingdom, let him be king of Poland, with three times as many subjects as he had before. The French-speaking Belgians wish to be French; let them be French. They cut loose from Holland in 1830 for the express purpose of joining France, and would have done so but for British opposition. The Dutch-speaking Belgians wish to be Dutch; let them be Dutch. According to the "Vlaamsche Volksraad," their slogan is "Weg met Belgenland! Leve de Scheiding!" (Away with Belgium! Cheers for separation!) If Flemish Belgium, with the Belgian Congo, be allowed to combine with Holland into a Greater Netherlands, united with Germany in a customs union, Britain will not feel that a pistol is pointed at her heart from Antwerp. Germany, on the other hand, can calmly wait till Greater Netherlands, as genuinely German as Germany herself, grows tired of her separation from the rest of Germandom, and till Britain, under the sedative influence of the Quadruple Alliance and of Anglo-American reunion, recovers from her nervous alarms at Germany's supposed designs, and returns to her millennial affection for the "Older England." This, therefore, is an arrangement to which both parties can safely agree. Render unto France the things that are French, and unto Holland the things that are Dutch.

Et le morceau relatif aux Balkans peut faire le pendant!

En lisant ces lignes, on ne sait que supposer! Est-ce écrit par erreur? Est-ce une fumisterie? Est-ce...? Mais passons. Beaucoup estimeront que Herr Stein devrait avoir sa place parmi les plénipo-

tentiaires qui établiront la situation nouvelle de l'Europe, au congrès qui aura lieu à la fin des hostilités! On ne devrait pas se passer de telles lumières!

Il se peut que l'on trouve dans la "Vlaamsche, Volksraad" les paroles citées. M. Stein n'ignore probablement pas que le gouverneur provisoire von Bissing, travaille avec ardeur à la division des Belges et que malgré sa presse servile, malgré ses moyens de propagande inavouables, les résultats son piètres (1). On n'oublie pas en Belgique que :

Flamands, Wallons ne sont que des prénoms
Belge est notre nom de famille!

L'opinion émise par un journal est celle d'un individu et non l'opinion publique. On a certes à déplorer de rares cas d'embochage, grâce à l'or répandu à pleines mains. Que l'on recherche qui écrit et qui paie le "Vlaamsche Volksraad" et bien des choses s'expliqueront! M. Stein ne doit pas ignorer non plus, qu'une interpellation doit être adressée au Reichstag, parce que 250 millions ont été dépensés pour l'achat des consciences!

Les Etats-Unis ont reçu pour leur part cinquante millions pour payer les publications de tous genres, qui sont bien nécessaires—c'est même bien peu pour une telle besogne—pour montrer que ces pauvres Allemands sont des victimes! Qu'ils n'ont pas voulu la guerre! Qu'ils n'ont pas violé la nationalité belge! Qu'ils ont été assaillis chez eux! Qu'ils ont été l'objet d'atrocités épouvantables! Qu'ils ont le plus grand respect des traités! Qu'ils observent toutes les règles du droit international! Qu'ils méritent l'estime et la considération de tous les neutres!

Pourquoi ne ferait-on pas dire à un pauvre petit journal: Weg met Belgenland! Si le coût est en raison de l'importance de la feuille, cela ne doit pas coûter bien cher et chez ceux qui ignorent comment cela se fait, cela produit son effet!

Quant au reste du texte, il est bien superflu de vouloir le redresser! L'excès du grotesque en fait bonne justice! Eh quoi! Vous voudriez démembrer la Belgique qui a défendu son indépendance avec une bravoure à laquelle l'Allemagne même a rendu hommage! La Belgique qui a fait l'admiration de l'univers entier par les sacrifices qu'elle a faits pour la civilisation! La Belgique qui a attiré la compassion de l'univers entier par ses souffrances si stoïquement endurées! La Belgique qui a donné une leçon d'honneur à d'autres grandes nations, en leur montrant ce que vaut la parole donnée! La Belgique dont la terre a été arrosée du sang

(1) V. *Pro Belgica*, No. 36, l'art. "The position of the Flemings", dans lequel M. F. Passelecq montre que Flamands et Wallons, qui ont lutté ensemble contre l'idée prussienne, demandent à vivre libres, dans un Etat libre.

de ses enfants, Flamands et Wallons confondus! La Belgique avec Liège la vaillante, décorée de la Légion d'honneur! Avec Louvain la martyre! Avec Bruxelles la railleuse! Avec Gand la patiente! Avec Anvers la loyale! Avec sa Wallonie industrielle et sa Flandre fertile! Avec l'Yser! Avec ses villes pillées, ses campagnes dévastées! Avec tout ce qui constitue la Patrie belge!

Pour ne pas être ému et ne pas comprendre tout cela, il faut avoir le coeur et le cerveau rabougris! Il faut ignorer l'histoire de Belgique! Ne savez-vous pas que les légions romaines, avant les hordes teutoniques, ont eu du fil à retordre avec les Belges désireux de conserver leur indépendance, ce qui a fait dire à César, qu'ils étaient les plus braves de la Gaule? Ne savez-vous pas qu'à travers les siècles, les provinces belgiques ont toujours lutté pour l'indépendance sous quelque domination qu'elles aient été! Que les communes belges traitaient d'égal à égal avec les rois de France, qui valaient bien les rois de Prusse? Et dans l'histoire du dernier siècle, ignorez-vous la place de la petite Belgique dans tous les domaines? Ignorez-vous, que dans les premiers jours d'août 1914, le roi Albert, parlant au nom de la nation entière, a dit: "Jamais soumis", et qu'elle l'a bien fait voir depuis!

La proposition pour laquelle la brochure que nous analysons fait une propagande sournoise, dépasse toutes les déclarations faites au sujet de l'intégrité du territoire belge. Il est vrai qu'entre les "déclarations" et les "intentions", il y a un monde en Allemagne.

Avant la guerre pour les pangermanistes, la Belgique, et un petit coin de France auraient bien fait l'affaire et étaient nécessaires à l'expansion allemande. Avec la Hollande germanisée c'était la main-mise sur toute l'Europe occidentale!

Pendant la guerre, on se contenterait, d'une façon détournée, — "nécessité fait loi" comme dit von Bethmann — d'une partie de la Belgique avec le port d'Anvers, comme il en est question dans la brochure de Herr Stein.

Après la guerre, probablement parce qu'"ils sont trop verts", déjà, on laisse entendre que l'indépendance belge pourrait être une condition de paix. Mais la Belgique voudrait certainement d'autres garanties que la parole allemande, même par traité! On ne pourra pas s'en offusquer, même en Allemagne; c'est là, en effet, que l'on estime qu'un traité égale un chiffon de papier! Une autre égalité évidente est qu'un traité égale un traité. Or en suivant le principe: deux quantités égales à une même troisième sont égales entre elles, il se fait qu'en Allemagne tous les traités sont considérés comme des chiffons de papier — quand cela fait l'affaire et quand il y a moyen. Sauf erreur, 1870 a donné à la langue française la locution "querelle d'Allemand" dont on connaît la signification. Grâce

à von Bethmann, 1914 donnera "parole d'Allemand", dont on comprend la signification!

Et ces garanties, à côté des affirmations allemandes, auxquelles on donne la valeur qu'elles méritent, la Belgique les trouve dans les déclarations solennelles de chefs d'Etat et d'hommes d'Etat qui n'ont pas failli à leur parole!

C'est S. M. Georges V qui a envoyé le message suivant au Roi des Belges: I desire to assure you of my confidence that the united efforts of the allies will liberate Belgium from the oppression of her aggressors and restore to her the full enjoyment of her national and economical independence.

I also desire to convey my deep sympathy in the greivous trials to which Belgium is so injustly subjected and which she has borne with such admirable fortitude.

Récemment, le président de la République française a rappelé la ferme résolution des alliés de rétablir la Belgique dans son intégrité et son indépendance, par les belles paroles suivantes:

Si la Belgique ne recouvrait pas sa pleine indépendance, si elle ne recevait pas les réparations qui lui sont dues, une honte ineffaçable souillerait les annales de l'Europe et il ne nous resterait qu'à envelopper éternellement d'un voile funéraire les statues de la Justice. Il ne se trouverait pas un Français, il ne se trouverait pas un de nos alliés qui ne préférât la mort à cette ignominie.

Mais le droit violé sera vengé. Chaque jour, nos efforts concertés rapprochent la victoire et hâtent la délivrance. En attendant l'heure glorieuse qui marquera la fin de vos épreuves et des nôtres, la Belgique est chez elle au foyer de la France.

Le premier ministre anglais, M. Asquith émet les mêmes pensées en disant:

"We shall not sheathe the sword which we have not lightly drawn until Belgium—and I will now add Serbia—recovers in full measure all, and more than all, which she has sacrificed; till France has adequate security against the menace of aggression; till the rights of the smaller nations are placed on an unassailable foundation, and until the military domination of Prussia is whelley and finally destroyed."

M. Steeg, ancien ministre, président de l'Alliance franco-belge a dit de son côté: "Les jours paraissent longs. Mais chacun de ceux qui passent rapproche l'heure de l'inévitable revanche. Elle sonnera l'heure solennelle, et alors l'Alliance franco-belge vous conviera à célébrer au milieu des ruines déjà renaissantes de la Belgique, le triomphe de la justice et à confondre vos acclamations

avec les cris de délivrance qui monteront de la terre purifiée au pays de l'honneur, de la loyauté, du courage, au pays du roi Albert!

Ces langages sont quelque peu différents de celui du propagandiste teuton! Et si l'on écoutait ce que disent les Belges, Flamands et Wallons, on entendrait un langage bien plus énergique!

Il est certain que la carte de l'Europe subira de grands remaniements après la Grande Guerre, car presque tous les pays verront leurs frontières déplacées. Si l'on veut amoindrir les raisons de futurs conflits, il faut que ces déplacements soient faits de façon à ne pas produire "d'irréductibilité". Il ne faut pas d'asservissement des peuples. Il ne faut pas d'annexion contraire à la volonté populaire. Il faut d'autre part que l'indépendance et la souveraineté des petites nations, dont l'existence est nécessaire à la vie internationale soient respectées. Ce sont là des principes fondamentaux dont on ne peut se départir si l'on veut faire oeuvre durable.

Le prochain congrès aura une lourde tâche à remplir. Il est à espérer que toutes ses décisions seront inspirées par le désir de voir régner le Droit et la Justice, afin que l'alliance des **Etats, de tous les Etats**, ait moins de difficultés pour conserver au monde, une paix longue et durable.



MERCANTILE PRINTING

**2, Rue St-Paul Est
Montréal.**

Mercantile Printing Co. Ltd.



Du même auteur

- La Belgique et le Marché asiatique.
- Le Bilan industriel et commercial de la Belgique.
- L'outillage maritime comparé des ports de Liverpool et d'Anvers.
- Essai sur la nécessité de la création d'une société d'encouragement pour le commerce belge d'exportation.
- L'essor commercial et industriel du peuple canadien.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

- Kulture's Newest Crime.—Restoration of Slavery in the XXth century. — Is this the Climax?